

COUPE DU MONDE

YOHAN ROSSO

**“ JE RECHERCHE
TOUJOURS LE MATCH PARFAIT
MÊME SI JE SAIS TRÈS BIEN
QU'IL N'EXISTE PAS.”**

Par Antoine Lessard

“LES JOUEURS SE REPOSAIENT UN JOUR SUR DEUX MAIS PAS NOUS”

Yohan Rosso (41 ans) était le seul arbitre français présent à la Coupe du Monde. Il revient sur son expérience à Manille, à la fois marquante et éprouvante.

Vous avez arbitré lors de toutes les grandes compétitions internationales depuis 2017, notamment les finales féminine et masculine des dernières Coupes du Monde ainsi que la petite finale des JO de Tokyo. Est-ce que cette Coupe du Monde 2023 restera une expérience marquante ?

Oui, déjà parce qu'il y a eu beaucoup de matches à arbitrer. J'ai arbitré huit matches en dix jours dont cinq rencontres d'affilée lors des phases de groupe. Souvent, tu fais deux matches d'affilée et tu as un jour de repos. Pas cette fois car il n'y avait que quatre villes et deux groupes par ville. Les joueurs se reposaient un jour sur deux mais pas nous. Ce n'est pas évident d'enchaîner ainsi parce qu'un match demande énormément de concentration. Cela puise énormément dans les ressources aussi bien physiques que mentales.

Quel bilan faites-vous de vos propres prestations tout au long de la compétition ?

Je suis très exigeant avec moi-même. Je recherche toujours le match parfait même si je sais très bien qu'il n'existe pas. Et je n'ai pas commencé en étant aussi précis que j'aurais voulu l'être. Il a fallu reprendre le rythme après une grosse coupure pendant l'été. Je suis monté en puissance au fur et à mesure de la compétition.

Y a-t-il eu un ou des matches particulièrement difficiles à arbitrer ?

Il y a eu pas mal de matches intenses. Des matches particuliers parce que des équipes voulaient performer, marquer l'histoire, à l'image du Soudan du Sud qui participait pour la première fois à une Coupe du Monde ou de la République dominicaine qui alignait sa star NBA, Karl-Anthony Towns. Forcément, ils ont mis de l'intensité.

Votre parcours s'est arrêté au stade des demi-finales. Est-ce une déception de ne pas avoir été retenu pour la finale ?

Je suis à l'aise avec le fait de ne pas avoir arbitré la finale parce que je n'ai pas été aussi précis que lors des JO. J'étais dans la réflexion pour arbitrer soit la finale soit la petite finale. Ensuite, il y a plein de facteurs, de critères. Il y a tes performances, la performance des autres arbitres, si tu as déjà arbitré telle équipe pendant la compétition. Or, j'avais déjà arbitré quatre ou cinq fois les Serbes.

Que retiendrez-vous de votre séjour aux Philippines ?

C'est un pays passionné de basket. Beaucoup de gens jouent dehors peu importe les conditions. Pendant le camp d'avant compétition, de ma chambre d'hôtel, je voyais un playground avec des gens qui jouaient, pieds nus, en claquettes, toute la journée. Cette passion pour ce sport est incroyable. J'ai retrouvé cette ferveur lors du premier match que j'ai arbitré, entre les Philippines et la République dominicaine, où ils ont battu le record d'affluence avec 38 000 personnes (ndlr : 38 115 dans la Philippine Arena). Cela démontre un soutien populaire très important malgré le fait qu'il y ait une grande pauvreté. Les contrastes sont énormes entre le quartier financier et ses buildings flambant neufs et les nombreux bidonvilles à côté. On sent que c'est un pays qui est encore en développement.

Avez-vous eu le temps de souffler avant la reprise de la Betclic ÉLITE ?

Pas vraiment. J'ai posé mes valises à la maison et je suis parti au travail. Je suis professeur des écoles, je travaille avec des élèves qui sont en difficulté scolaire sur l'apprentissage de la lecture. La rémunération ne permet pas de vivre que de cela. Il faut une activité professionnelle à côté pour stabiliser tout cela. Il faut vite enchaîner. ■